

Paru dans l(es) édition(s): informations non précisées

CANARDAGES

Les films qu'on peut voir cette semaine

Je reviendrai comme un enfant

Les Inuits croient à la réincarnation. Pas n'importe laquelle: celle des grands-parents qui survivent dans leurs petits-enfants, quel que soit leur sexe. Ainsi, un garçon portant le nom de sa grand-mère sera élevé comme une fille. La proximité des grandes villes canadiennes n'y change rien: même christianisés, les habitants d'Igloolik sont restés des chamans au fond d'eux-mêmes.

Grâce à Christian Merlot, ils racontent tranquillement leurs souvenirs d'avant la naissance, leurs curieux voyages entre les morts et les vivants, entre les sexes. Venu de loin, un superbe document sur le genre! – F. P.

Un week-end à Paris

Un couple de sexagénaires anglais revient s'encanailler dans la ville de sa lune de miel. Mais trente ans ont passé, gravir la butte Montmartre est devenu une épreuve, et les deux tourtereaux, qui se connaissent un peu trop bien, s'aiment autant qu'ils se détestent.

Appliquant les recettes de la comédie romantique à un couple usé jusqu'à la corde, le réalisateur britannique Roger Michell pose avec humour la question de savoir comment raviver la flamme dans le coeur de celui ou celle qui, justement, vous connaît par coeur. L'actrice Lindsey Duncan y répond avec piquant face à Jim Broadbent, grand habitué des seconds rôles, ici drôlement touchant. En senior américain à la réussite aussi spectaculaire que ridicule, Jeff Goldblum est impayable. – D. J.

Youth

A Tel-Aviv, un jeune homme suit une lycéenne et envoie sa photo à son frère, avec qui il projette de l'enlever...

Il serait dommage d'en dévoiler davantage, car ce premier film de l'Israélien Tom Shoval est un conte cruel de la jeunesse, qui dépeint cet âge comme celui des coups de tête imprévisibles et des fausses apparences. Tout en montrant le sort d'une classe moyenne désespérée dans une banlieue faite de béton brut et de terrains vagues. Un film dur et marquant sur le lien de deux frères fusionnels, qui culmine dans une scène de lutte à mort digne de Caïn et Abel.

Mais pas pour la raison que l'on croit. – D. F.

Arrête ou je continue

Un couple, dont l'amour usé se détricote en prises de bec permanentes. Lors d'une randonnée en forêt, c'est elle qui fugue... Advienne que pourra!

Sophie Fillières a-t-elle l'ambition d'aborder les sujets graves sur un ton léger de comédie, en marchant sur les brisées d'Alain Resnais? Dans ce film qui sort littéralement des sentiers battus, elle décrit la « violence sourde de la conjugalité » (sic), l'asphyxie du couple, le besoin de respirer au grand air.

Comme dans un conte, son héroïne, remarquablement incarnée par Emmanuelle Devos, face à Mathieu Amalric, devra aller au fond de bois merveilleux pour ne plus se sentir telle une bête prise au piège. – D. F.

Se battre

Givors, banlieue de Lyon.

Ils n'ont plus rien. Enfants de la Dass ou travailleurs pauvres, chômeurs en fin de droits, mère abandonnée, cadre supérieur tombé dans la précarité, jeune boxeur sans travail, Roumains entassés, ils vivent au jour le jour en comptant les centimes.

Filmés par Jean-Pierre Duret et Andrea Santana, voici les damnés de la terre. Ils ont les poings serrés. Ils espèrent et se battent. Ils ne lâchent rien. Voici aussi la solidarité silencieuse. Les belles personnes qui aident sans prier ni se faire prier. Voici un documentaire sur le courage, le désarroi et la dignité. Entre colère et larmes, à voir. – S. Ch.

Parce que j'étais peintre

Au milieu des ténèbres, des hommes ont dessiné l'inconcevable: l'univers concentrationnaire.

Des visages, des ombres, des regards, des cieux barbelés. Des lavis, des encres, des mines de plomb, des croquis charbonneux. Ils s'appelaient Franciszek Jazwiecki, Boris Taslitzky ou n'avaient pour nom que leur numéro. Certains résistaient en secret. Portraits de camarades, cadavres entassés, gestes du quotidien. D'autres, comme Dina Gottliebova, peignaient sur ordre, pour divertir le bourreau. Comment partager l'effroi? Ce documentaire sans effet ni artifice, signé Christophe Cognet, nous emmène en enfer. Là où le destin des hommes reste sans réponse. Et où pourtant, malgré tout, palpète une terrible beauté. – S. Ch.